MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 249-271

Claude Gaillard

Quelques représentations du martin-pêcheur pie (Ceryle rudis), sur les monuments de l'Égypte ancienne [avec 4 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710144	*Documentary Papyri from the Fouad Collection at the Institut Français d?Archéologie Orientale (P.Fouad II 90–100)*	Mohamed Gaber Elmaghrabi
9782724710007	*Représentations et symbolique de la guerre et de la paix dans le monde arabe*	Sylvie Denoix (éd.), Salam Diab-Duranton (éd.)
9782724710038	*Les textes de la pyramide de la reine Ânkhesenpépy II*	Bernard Mathieu
9782724709889	*Proceedings of the 14th International Conference for Nubian Studies*	Marie Millet (éd.), Vincent Rondot (éd.), Frédéric Payraudeau (éd.), Pierre Tallet (éd.)
9782724710182	*Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 32*	Sylvie Marchand (éd.)
9782724709919	*Les « Magasins nord » de Thoutmosis III*	Sébastien Biston-Moulin
9782724709902	*La porte de Tibère à Médamoud I*	Dominique Valbelle
9782724710281	*Annales islamologiques 57*	Robin Seignobos (éd.)

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

QUELQUES REPRÉSENTATIONS

DU

MARTIN-PÊCHEUR PIE (*CERYLE RUDIS*),

SUR LES MONUMENTS DE L'ÉGYPTE ANCIENNE

(avec 4 planches)

PAR

M. CLAUDE GAILLARD.

Les nombreux oiseaux représentés en couleurs dans les tombeaux de Béni-Hassan ont été étudiés sommairement, d'après les planches publiées par l'un des membres de la mission franco-toscane chargée de décrire les anciens monuments de l'Égypte et de la Nubie[1].

Consulté par Rosellini, le professeur Paolo Savi, de l'Université de Pise, a donné une liste d'identifications zoologiques dont plusieurs semblent parfaitement justifiées. Quelques-unes pourtant ne peuvent être admises qu'avec réserve. Celle, en particulier, qui a trait à une Hirondelle de mer, doit être rectifiée dès maintenant.

Dans les monuments funéraires de Béni-Hassan, les égyptologues ont remarqué, sur les parois du tombeau de Baqt, de la XI[e] dynastie, une série d'oiseaux représentés au repos[2]. Tous ces oiseaux paraissent figurés à la même échelle, c'est-à-dire avec les mêmes proportions relatives. On peut ainsi utiliser, comme élément de comparaison, la taille respective de chacun pour les distinguer entre eux.

Parmi cette série d'oiseaux, on voit, presque à l'extrémité droite du registre supérieur, une figuration accompagnée de la dénomination égyptienne ,

[1] I. Rosellini, *I monumenti dell'Egitto e della Nubia*, Pisa, 1834, t. I, p. 172, tav. VIII-XIV.

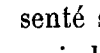
[2] Percy E. Newberry, *Beni-Hasan*, London, 1894, t. II, tomb XV (XI[e] dynastie). Série d'oiseaux au repos, pl. IV, extrémité droite et extrémité gauche du registre inférieur.

BIFAO 30 (1931), p. 249-271 Claude Gaillard
Quelques représentations du martin-pêcheur pie (Ceryle rudis), sur les monuments de l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ʿnḥb-t. Cette figuration, reproduite par Rosellini, planche IX, figure 9, a été attribuée par Paolo Savi à une Hirondelle de mer, *Sterna cantiaca*, Gmelin[1].

Récemment M. Boussac a rattaché cette même représentation à une autre espèce du même genre, *Sterna Bergii*, Licht.[2].

Après avoir comparé la fresque de Béni-Hassan aux deux Hirondelles de mer précitées, nous avons constaté des différences de proportions, de formes et de couleurs qui s'opposent nettement aux identifications de Paolo Savi et de M. Boussac.

Avec M. Victor Loret nous pensons que le petit oiseau noir et blanc, représenté sous le nom égyptien , *ʿnḥb-t*, n'est pas une Hirondelle de mer mais le Martin-pêcheur pie, *Ceryle rudis*, Linné. Ce Martin-pêcheur est bien connu de tous les voyageurs qui ont séjourné quelque temps sur les bords du Nil. Il est abondant aussi bien en Égypte qu'en Nubie.

L'erreur de Paolo Savi est très excusable. A l'époque où ce naturaliste examina les peintures de Béni-Hassan, la faune ornithologique de la vallée du Nil n'avait presque pas été étudiée. Le premier ouvrage important sur les oiseaux de l'Égypte ne parut que beaucoup plus tard[3].

Il convient pourtant de faire remarquer que, dès le commencement du siècle dernier, J. C. Savigny avait entrepris une étude générale des oiseaux de l'Egypte et de la Syrie[4]. Afin de donner une plus grande valeur à son ouvrage, l'auteur avait pris la peine de dépouiller les textes des naturalistes arabes et de relever les multiples noms populaires qui sont donnés aux oiseaux, dans les diverses régions de l'Égypte. Il est vrai que, par suite de circonstances défavorables, Savigny ne put terminer que les chapitres relatifs aux oiseaux de proie diurnes et nocturnes.

Bien que les représentations de Béni-Hassan soient, au point de vue décoratif, fort intéressantes et nous renseignent sur la technique des couleurs chez les artistes du Moyen Empire, ces représentations sont très schématisées

[1] I. Rosellini, *op. cit.*, t. I, p. 181, tav. IX, fig. 9.

[2] H. Boussac, *Identification de quelques oiseaux représentés sur les Monuments pharaoniques* (dans *Le Naturaliste*, Paris, 1909, p. 92, fig. 2).

[3] G. E. Shelley, *A Handbook to the Birds of Egypt*, London, 1872.

[4] J. C. Savigny, *Système des oiseaux de l'Égypte et de la Syrie* (Ouvrage présenté à l'assemblée générale de la Commission le 29 août 1808), dans *Description de l'Égypte*, Paris, 1828, t. XXIII, p. 221.

BIFAO 30 (1931), p. 249-271 Claude Gaillard
Quelques représentations du martin-pêcheur pie (Ceryle rudis), sur les monuments de l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et ne présentent point l'exactitude, la précision que nous admirons sur la plupart des figurations de l'Ancien Empire. Aussi, les peintures de Béni-Hassan sont-elles, en général, plus difficiles à identifier.

Dans la présente étude seront donnés, d'abord, les caractères spécifiques et les figures des deux Hirondelles de mer, *Sterna cantiaca* et *Sterna Bergii*, avec de brèves indications concernant l'habitat de chacune.

Ces renseignements permettront de dégager les rapports et les différences que présentent, respectivement, les deux espèces de Sternes avec l'oiseau *ʿnḫb-t* de Béni-Hassan.

Enfin, nous décrirons les particularités physiques du Martin-pêcheur noir et blanc, son habitat, ses mœurs. Puis la figure de *Ceryle rudis* sera comparée à la représentation ancienne de Béni-Hassan. Ainsi, les égyptologues et les naturalistes pourront contrôler facilement la rectification proposée. Ils auront devant les yeux tous les éléments de comparaison nécessaires pour décider si l'oiseau  est une Hirondelle de mer ou, comme nous le croyons, le Martin-pêcheur pie.

I. — STERNE CAUJEK ET STERNE DE BERG.

Sterna cantiaca, Gmelin.

Noms communs. — Hirondelle de mer caujek, Sterne caujek.

Description. — Longueur totale du corps de 0,38 à 0,43 centimètres. Longueur de l'aile pliée de 0,29 à 0,31 centimètres. Longueur du bec, en dessus, de 0,050 à 0,055 millimètres. Longueur du tarse 0,025 millimètres.

Les ailes dépassent plus ou moins le bout de la queue, selon l'âge. Queue longue et bifurquée sur la moitié de sa longueur environ, avec des rectrices latérales effilées et pointues. Plumes occipitales un peu allongées, terminées en pointe sur la nuque. Dessus de la tête et haut de la nuque noirs chez l'adulte. Faces supérieures du corps d'un gris cendré bleuâtre. Bec noir à pointe jaunâtre, un peu plus long que la tête et légèrement arqué en dessus. Tarses et pieds noirs.

Mâle et femelle adultes en été. — Dessus de la tête jusqu'aux yeux ainsi que plumes occipitales prolongées sur la nuque, d'un noir foncé. Cou, dos et

BIFAO 30 (1931), p. 249-271 Claude Gaillard
Quelques représentations du martin-pêcheur pie (Ceryle rudis), sur les monuments de l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

couvertures des ailes d'un cendré bleuâtre. Rémiges postérieures d'un gris cendré pâle ou blanchâtre; les premières, d'un cendré argenté, plus ou moins tachées de noir vers le bout et sur le bord externe, blanches du côté interne et sur presque toute leur largeur. Toutes les faces inférieures du corps, de la queue et des ailes sont blanches. Bec noir à pointe jaune. Pieds noirs, un peu jaunâtres en dessous. Iris brun noirâtre.

Gould a donné une très bonne figure de la Sterne caujek[1]. La planche représente un oiseau adulte avec un jeune de la première année, en plumage blanc taché de noir (pl. I).

Adultes en hiver. — Dessus de la tête blanc du côté antérieur, avec un croissant noir en avant de l'œil. Plumes occipitales noires mêlées de blanc. Les autres parties du corps ont à peu près la même couleur qu'en été.

Jeunes. — Le manteau des jeunes, après la mue, est cendré bleuâtre, avec quelques taches brunes et blanches sur les ailes. Bec noirâtre à pointe jaune, plus court que chez l'adulte.

Habitat. — L'aire géographique de la Sterne caujek est très étendue. Elle est assez commune en été dans les régions méridionales de l'Europe, dans l'ouest de l'Inde, ainsi que dans le nord et sur la côte orientale de l'Amérique. En hiver, on la trouve le long de la côte occidentale de l'Afrique jusqu'au Cap, au Natal[2], dans la mer Rouge, le golfe Persique, la Mésopotamie, sur les côtes de Syrie et dans toute la Méditerranée.

Selon Fatio, cette jolie Sterne vit de préférence près de la mer. Pourtant, elle remonte aussi le long des fleuves. On l'a vue parfois dans la vallée du Rhin. En Suisse, elle a été remarquée sur les lacs de Constance, de Neuchâtel et sur le Léman[3].

En France elle a été rencontrée dans la vallée du Rhône et jusque sur les étangs de la région lyonnaise où M. Claudius Côte a capturé, aux environs de Villars-les-Dombes, le beau spécimen représenté planche II, 1.

[1] J. Gould, *The Birds of Europe*, London, 1837, t. V, pl. 415.

[2] H. Saunders, *Catalogue of the Birds in the British Museum*, London, 1896, vol. XXV, p. 78.

[3] Victor Fatio, *Faune des Vertébrés de la Suisse. Histoire naturelle des Oiseaux*, II[e] partie. Genève, 1904, p. 1550, fig. 110.

BIFAO 30 (1931), p. 249-271 Claude Gaillard
Quelques représentations du martin-pêcheur pie (Ceryle rudis), sur les monuments de l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En Égypte, suivant Shelley, la Sterne caujek paraît plus cantonnée dans la Basse-Égypte que les autres espèces de Sternes. L'oiseau décrit par ce naturaliste avait été reçu d'Alexandrie en février[1].

Sterna Bergii, Licht.; syn. *Sterna velox*, Cretzschmar[2].

Noms communs. — Sterne de Berg, Sterne rapide.

Description. — Longueur totale du corps 0,42 centimètres; longueur de l'aile pliée 0,34 centimètres; longueur du tarse de 0,030 à 0,032 millimètres.

Mâle et femelle adultes en été. — Queue longue et fourchue dépassant à peine le bout des ailes. Large bande blanche entre la base du bec et le sommet de la tête qui est entièrement noir. Plumes occipitales noires terminées en pointe sur la nuque. Cou blanc devant et derrière sur toute sa longueur. Dos et face supérieure des ailes d'un gris perle pâle passant presque au blanc vers la queue et le croupion. Les trois grandes primaires de l'aile presque noires, les autres d'un gris foncé avec une bordure blanche du côté interne. Faces inférieures du corps et de la queue d'un blanc pur. Bec jaune. Pattes noires. Iris marron foncé.

La Sterne de Berg a été, sous le nom de *Sterna velox*, décrite et figurée par Cretzschmar d'après un spécimen provenant de la mer Rouge et conservé au Musée de Francfort. Ce spécimen est reproduit ici planche II, 2.

Chez cette jolie Sterne on a remarqué des variations individuelles assez considérables des couleurs, surtout dans les parties supérieures du corps[3].

Adultes en hiver. — Sommet de la tête légèrement tacheté de blanc avec, sur la nuque, quelques plumes noires bordées de blanc. Manteau un peu plus pâle qu'en été.

Jeunes. — Front d'un blanc terne. Manteau tacheté de noir et de blanc jaunâtre. Les primaires d'un gris brun foncé; plumes de la queue gris sombre avec l'extrémité blanche.

[1] G. E. Shelley, *A Handbook to the Birds of Egypt*, London, 1872, p. 297.

[2] Cretzschmar, dans *Atlas zu der Reise im nördlichen Afrika*, von E. Rüppell, Frankfurt-am-Mein, 1826, p. 21, tab. 13.

[3] Howard Saunders, *Catalogue of the Gaviæ and Tubinares in the Collection of the British Museum*, London, 1896, vol. XXV, p. 92.

BIFAO 30 (1931), p. 249-271 Claude Gaillard
Quelques représentations du martin-pêcheur pie (Ceryle rudis), sur les monuments de l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Habitat. — La Sterne de Berg se rencontre sur les côtes occidentales et orientales de l'Afrique du Sud, dans l'océan Indien, la Malaisie, les mers de Chine et du Japon. Elle est également bien connue dans le golfe Persique, la mer Rouge et sur les côtes orientales de la Méditerranée, en Égypte notamment.

Selon Shelley, cette Sterne n'est pas rare dans la Basse-Égypte où elle réside. Mais elle ne se montre pas, comme la Sterne caujek, dans les parties occidentales de l'Europe[1].

II. — COMPARAISON DE L'OISEAU 

AVEC LA STERNE CAUJEK ET LA STERNE DE BERG.

La représentation de l'oiseau *ʿnḫb-t* de Béni-Hassan ressemble-t-elle à l'Hirondelle de mer *Sterna cantiaca,* comme l'a cru Paolo Savi[2], ou se rapproche-t-elle plutôt de *Sterna Bergii,* selon l'opinion de M. Boussac[3] ?

La reproduction de la figure de Béni-Hassan, d'après la planche coloriée de Rosellini (fig. 1), permet de noter les rapports et surtout les différences que présentent respectivement les deux Sternes avec la figuration ancienne.

Parmi la série d'oiseaux figurés au repos dans le tombeau de Baqt[4], la représentation  paraît se rapporter à une espèce de faible taille. Seuls sont plus petits deux ou trois des passereaux représentés à l'extrémité gauche du registre supérieur. L'oiseau *ʿnḫb-t* semble avoir la taille d'un merle, alors que les deux Sternes ont l'une et l'autre à peu près la grosseur d'un pigeon.

En ce qui concerne le plumage, les deux Sternes adultes ont le dos et le dessus des ailes de couleur gris cendré bleuâtre. Toutes les parties inférieures du corps et de la queue sont blanches. Seul le sommet de la tête est noir chez les adultes, ou blanc avec des taches noires chez les jeunes et les individus en plumage d'hiver. L'oiseau *ʿnḫb-t* est entièrement maculé de noir et de blanc sur la tête et le corps, sauf la face inférieure et une partie du bec qui sont d'un blanc pur.

[1] G. E. Shelley, *A Handbook to the Birds of Egypt,* London, 1872, p. 298.

[2] J. Rosellini, *op. cit.*, t. I, p. 181, tav. IX, fig. 9, p. 172.

[3] H. Boussac, *loc. cit.* (dans *Le Naturaliste,* Paris, 1909, p. 92, fig. 2).

[4] Percy E. Newberry, *Beni-Hasan,* London, 1894, t. II, tomb XV (XI[e] dynastie), pl. IV.

BIFAO 30 (1931), p. 249-271 Claude Gaillard
Quelques représentations du martin-pêcheur pie (Ceryle rudis), sur les monuments de l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le bec de l'oiseau *ʿnḫb-t* est droit, épais à la base et pointu. Chez les deux Sternes, représentées planches I et II, le bec, vu de profil, est un peu recourbé en dessus, la mandibule inférieure est légèrement anguleuse en son milieu. De plus, le bec est jaune au bout chez la Sterne caujek, entièrement jaune chez la Sterne de Berg, alors qu'il est en grande partie noir dans la fresque

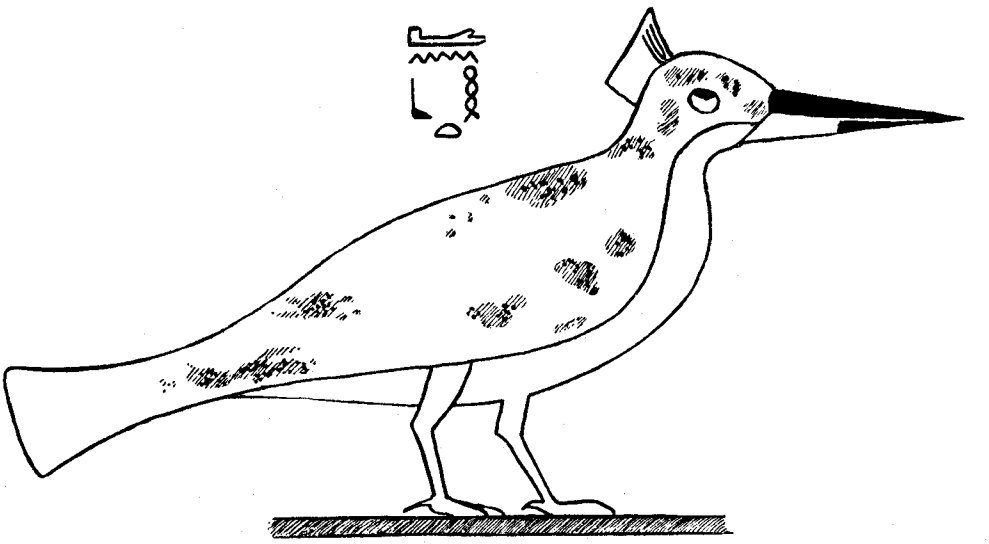


Fig. 1. — L'oiseau *ʿnḫb-t*. D'après les peintures du tombeau de Baqt à Béni-Hassan (XI[e] dynastie).

de Béni-Hassan. Dans celle-ci, la moitié de la mandibule inférieure est blanche (fig. 1), ainsi que la face inférieure de la poitrine, de la queue et toute la surface des pattes. On peut se demander si cette décoloration partielle n'est pas due à l'altération de la peinture, au cours des siècles. En tout cas, il convient de faire des réserves concernant les parties blanches, ou privées de couleurs, de l'oiseau *ʿnḫb-t*.

La Sterne caujek comme la Sterne de Berg ont toutes les deux, derrière la tête, quelques plumes qui se prolongent en une pointe retombante sur la nuque. Au contraire, l'oiseau de Béni-Hassan porte sur la nuque une crête relevée, hérissée vers le haut. Chez celui-ci la queue, un peu arrondie au bout, paraît bien plus longue que les ailes, tandis que les ailes des deux Sternes (pl. I et II) sont au moins aussi allongées que la queue. De plus, la queue des Sternes, au lieu d'être arrondie, est profondément échancrée. Il

BIFAO 30 (1931), p. 249-271 Claude Gaillard
Quelques représentations du martin-pêcheur pie (Ceryle rudis), sur les monuments de l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

est bien certain que s'il se fût agi de figurer une Hirondelle de mer, les artistes de l'ancienne Égypte n'auraient pas manqué de représenter la queue fourchue, comme ils l'ont fait constamment pour le Canard pilet, *Dafila acuta*, par exemple.

Enfin, les Sternes désignées par Paolo Savi et M. Boussac habitent, comme on sait, les rivages de la mer. Selon Shelley, elles sont l'une et l'autre cantonnées dans la Basse-Égypte. Il n'est pas impossible que ces Hirondelles de mer, qui se voient parfois sur nos fleuves d'Europe assez loin de leurs embouchures, se soient montrées exceptionnellement dans la région de Béni-Hassan, à près de 500 kilomètres de la Méditerranée. Il est très probable cependant que les artistes pharaoniques ont figuré à Béni-Hassan, surtout des espèces de la faune locale ou régionale. Les Sternes n'étaient donc point suffisamment connues pour être représentées au repos, sur les parois du tombeau de Baqt.

En résumé, de l'exposé qui précède — et si l'on fait exception pour le jeune individu de la Sterne caujek dont le dos et la tête sont parsemés de taches noires régulières, sans rapport toutefois avec les macules de la figuration égyptienne —, il résulte qu'on ne peut relever aucun caractère commun entre l'oiseau  et les deux Sternes avec lesquelles cet oiseau a été successivement identifié. La taille, la couleur du plumage, la forme du bec et de la queue des deux Sternes qui nous occupent, sont tout à fait différentes de ce qu'on les voit chez l'oiseau *ʿnḫb-t*.

Après la description détaillée du Martin-pêcheur noir et blanc (*Ceryle rudis*), nous comparerons également la photographie d'après nature de cet oiseau avec la figuration ancienne et nous verrons qu'elles présentent entre elles de nombreux traits communs.

III. — MARTIN-PÊCHEUR PIE

(*Ceryle rudis*, Linné).

Alcedo rudis, Linné, *Syst. nat.*, I, 1758, p. 116; Gould, *Birds of Europe*, 1837, II, pl. 62.

Ceryle rudis, Shelley, *A Handbook to the Birds of Egypt*, London, 1862, p. 167; R. B. Sharpe, *A Monograph of the Alcedinidæ : or Family of Kingfishers*, London, 1868-1871, p. 61, pl. 69; H. B. Tristram, *The Fauna and Flora*

BIFAO 30 (1931), p. 249-271 Claude Gaillard
Quelques représentations du martin-pêcheur pie (Ceryle rudis), sur les monuments de l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

of Palestine, London, 1884, p. 86; R. B. Sharpe, *Catalogue of the Picariæ in the Collection of the British Museum,* London, 1892, vol. XVII, p. 109; Ant. Reichenow, *Die Vögel Afrikas,* zweiter Band, Neudamm, 1902-1903, p. 295; Ch. Whymper, *Egyptian Birds,* London, 1909, p. 51; A. Brehm, *Tierleben : Die Vögel,* 4. Aufl., III. Band, Leipzig, 1911, p. 144; M. J. Nicoll, *Handlist of the Birds of Egypt,* Cairo, 1919, p. 43.

Noms communs. — Martin-pêcheur pie, Céryle pie, Martin-pêcheur noir et blanc.

Description. — Les Céryles se distinguent des Alcyons, les Martins-pêcheurs européens, par leurs ailes plus puissantes et leur queue plus longue. Ils sont mieux organisés pour le vol que les Martins-pêcheurs de nos pays. Les Céryles sont aussi bien plus grands que ces derniers, qui ne mesurent qu'environ 17 centimètres de longueur, 27-28 d'envergure, 7 pour l'aile et 4 pour la queue, tandis que les Céryles, comme on va le voir, ont des dimensions presque doubles. Leur plumage, dépourvu de vives couleurs, est d'un gris plus ou moins foncé; il varie un peu suivant le sexe.

Chez *Ceryle rudis* la longueur totale du corps est de 0,26 à 0,28 centimètres. Envergure 0,47; longueur de l'aile pliée 0,13 à 0,14; queue 0,08 centimètres; tarses 0,009 millimètres.

Mâle adulte. — Le plumage du Martin-pêcheur pie est tout rayé de noir et de blanc sur le dos, les ailes et la queue. Le dessus de la tête est noir avec quelques plumes noires et blanches formant une crête en arrière; sur les côtés de la tête, une large tache noire va de la base du bec jusqu'au delà de l'œil. La face inférieure du corps est d'un blanc pur, avec, sur la poitrine, deux bandes transversales noires de largeur inégale et quelques taches foncées sur les flancs. La queue, blanche en dessous, rayée de noir au-dessus, porte une double bande noire transversale près de l'extrémité. Bec et pattes noirs. Yeux brun foncé.

Femelle adulte. — Elle ne diffère du mâle que par le plumage de la poitrine qui est orné d'une seule bande brun foncé ou noire. La seconde rayure transversale n'existe pas chez la femelle. En outre, la bande brun noirâtre est parfois plus ou moins interrompue en son milieu. Les dimensions sont les

BIFAO 30 (1931), p. 249-271 Claude Gaillard
Quelques représentations du martin-pêcheur pie (Ceryle rudis), sur les monuments de l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mêmes dans les deux sexes. Seule, la queue est un peu plus courte; elle n'a que 77 millimètres chez la femelle, au lieu de 80 millimètres chez le mâle.

Chez la plupart des oiseaux, comme on sait, le plumage présente, de l'un à l'autre sexe, des différences de coloration assez marquées. Le mâle et la femelle du Céryle pie ont été fidèlement représentés par Sharpe[1], sur une jolie figure reproduite ici planche III, 1. Les caractères distinctifs du mâle et de la femelle sont très visibles : un double collier noirâtre orne la gorge du mâle alors que la poitrine de la femelle ne porte qu'une seule bande noire. De plus, la queue est un peu moins longue chez celle-ci.

Sans tenir compte de ces différences sexuelles, Swainson et Reichenbach ont décrit le mâle et la femelle du Céryle pie comme deux espèces distinctes. Le mâle a été nommé d'abord par Swainson *Ispida bitorquata*[2]. Puis, la même année, il a été signalé de nouveau par le même auteur, sous le nom de *Ispida bicincta*[3]. Quelques années plus tard, Reichenbach commettant la même erreur, figurait à son tour le mâle du Céryle pie sous le nom de *Ceryle bicincta*[4].

Ces confusions ont été relevées d'abord par Hartlaub, ensuite par les naturalistes qui ont eu l'occasion de voir, en Égypte notamment, *Ceryle rudis* et *Ceryle bicincta*, perchés à côté l'un de l'autre, sur des puits ou sur quelque branche, se prodiguer, selon Brehm, « tous les témoignages d'affection qu'un tendre époux peut donner à sa compagne »[5].

Jeunes. — Ils se distinguent facilement des adultes par leur bec plus court et par leur plumage moins maculé de noir. Avant l'apparition, sur la poitrine, d'une ou deux bandes brunâtres plus ou moins foncées, la partie inférieure de la gorge est couverte de plumes blanches légèrement bordées de brun.

Habitat, mœurs et coutumes. — Le Céryle pie habite les régions orientales de la Méditerranée, la Syrie, la Palestine, la Perse et, probablement, l'Afghanistan et les Indes. Il s'est montré parfois dans quelques pays de l'Europe méridionale, en Grèce et en Dalmatie.

[1] R. B. Sharpe, *A Monograph of the Alcedinidæ, or family of Kingfishers*, London, 1868-1871, p. 61, pl. 19.

[2] Swainson, *Classif. of Birds*, 1837, p. 336.

[3] Swainson, *B. of W. afr.*, II, 1837, p. 95.

[4] Reichenbach, *Handb. Alced.*, 1851, p. 20, fol. CCCCVIII, fig. 3098.

[5] A. E. Brehm, *La vie des animaux illustrée.* Édition revue par Z. Gerbe, *Les oiseaux*, vol. II, p. 146.

BIFAO 30 (1931), p. 249-271 Claude Gaillard
Quelques représentations du martin-pêcheur pie (Ceryle rudis), sur les monuments de l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On le rencontre sur la totalité du continent africain. Le Muséum d'Histoire naturelle de Lyon possède plusieurs beaux spécimens de cet oiseau, provenant du Sénégal et de la Syrie (pl. III, 2).

Dans la vallée du Nil, le Martin-pêcheur pie est abondant d'un bout à l'autre de l'Égypte, de même qu'en Nubie.

En raison de sa fréquence, cet oiseau a été remarqué, en Palestine comme en Égypte, par de nombreux naturalistes dont les récits de voyages ont contribué à le faire connaître. Des renseignements relatifs aux mœurs du Céryle pie ont été donnés entre autres par Shelley[1], Brehm[2], Whymper[3], Tristram[4] et Reichenow[5].

A une époque plus ancienne, Sonnini avait déjà signalé la présence, sur les bords du Nil, du Martin-pêcheur noir et blanc. A propos de cet oiseau, remarqué à Rosette, à Damanhour[6] et à Béliané[7], Sonnini écrit ce qui suit : « il y en a deux espèces dans le pays, le Martin-pêcheur proprement dit (*Alcedo hispida* L.) et le Martin-pêcheur pie de Buffon, Histoire naturelle des oiseaux et pl. enlum. n° 116, *Alcedo rudis* L., la 24e espèce de Brisson ».

En Égypte, le Martin-pêcheur noir et blanc fait son nid vers la fin de mars ou au commencement d'avril, lorsque le Nil est à son niveau le plus bas[8]. Dans les escarpements argileux ou sableux des bords du fleuve, l'oiseau creuse un trou à peu près circulaire de 6 à 7 centimètres de diamètre. Ce trou se prolonge en une sorte de conduit, jusqu'à 0,70 ou 0,80 centimètres de profondeur. Au fond, le petit tunnel s'élargit à l'emplacement du nid. Celui-ci est formé simplement d'herbes sèches et de divers débris sur lesquels sont déposés les œufs, au nombre de quatre à six[9].

D'après Tristram, le Céryle pie est très abondant aux environs de Tyr et

(1) G. E. Shelley, *A Handbook to the Birds of Egypt*, London, 1862, p. 167.

(2) A. Brehm, *op. cit.*, *Les oiseaux*, pl. XXII, p. 146.

(3) Ch. Whymper, *Egyptian Birds*, London, 1909, pl. 13, p. 51.

(4) H. B. Tristram, *The Fauna and Flora of Palestine*, London, 1884, p. 86.

(5) A. Reichenow, *Die Vögel Afrikas*, Neudamm, 1902-1903, zweiter Band, p. 295.

(6) C. S. Sonnini, *Voyage dans la Haute et Basse Égypte*, t. II, Paris, an 7 de la République, p. 63 et p. 103.

(7) C. S. Sonnini, *ibid.*, t. III, Paris, an 7 de la République, p. 308.

(8) A. Brehm, *La vie des animaux illustrée*. Édition revue par Z. Gerbe, *Les oiseaux*, vol. II, p. 147.

(9) A. Reichenow, *Die Vögel Afrikas*, zweiter Band, Neudamm, 1902-1903, p. 298.

BIFAO 30 (1931), p. 249-271 Claude Gaillard
Quelques représentations du martin-pêcheur pie (Ceryle rudis), sur les monuments de l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Sidon, comme dans toute la région de la Galilée[1]. En Palestine, le même naturaliste a vu les Céryles rassemblés en une véritable colonie. A l'embouchure d'un ruisseau dans le lac de Génézareth, ces oiseaux avaient pris possession de la paroi argileuse et creusé une trentaine de nids qu'on ne pouvait atteindre qu'à la nage. L'entrée des nids était élevée de 0,10 à 0,20 centimètres au-dessus de l'eau.

Le 22 mai, lorsque Tristram visita de nouveau la colonie, il vit une grande quantité de jeunes pouvant déjà voler; d'autres jeunes n'avaient pas quitté le nid et il y avait encore cinq nids avec des œufs.

Les Céryles pies vivent également sur les bords de la mer. Ils volent au-dessus des vagues, mais ne s'éloignent guère au delà d'une centaine de mètres du rivage.

Le Céryle pie ressemble un peu, par son genre de vie, à notre Martin-pêcheur, mais il est bien plus familier, plus sociable que celui-ci. Le vol du Céryle est très différent de celui du Martin-pêcheur commun. Il ne vole pas en ligne droite comme ce dernier, il fait des crochets en volant. Selon Brehm, « il a presque l'allure du Faucon, il s'élève, se détourne, plane, va plus loin, plane de nouveau. Pour saisir sa proie, il serre les ailes contre le corps, tombe un peu obliquement dans l'eau comme une flèche, disparaît, puis, au bout d'un instant, s'élève par quelques vigoureux coups d'ailes[2]. »

Les mœurs du Martin-pêcheur noir et blanc ont été beaucoup étudiées le long de la vallée du Nil, dans la Basse comme dans la Haute-Égypte. Plusieurs naturalistes ont donné des renseignements fort intéressants sur cet oiseau, dont la particularité la plus remarquable est sa familiarité vis-à-vis de l'homme. « Il vient se poser, dit Brehm, immédiatement au-dessus de l'enfant qui conduit les bœufs et à portée de son fouet; il y reste tranquille comme le ferait un oiseau apprivoisé à côté de son maître et de son protecteur; il vole tout auprès des femmes qui vont puiser l'eau au Nil, comme s'il voulait les éloigner du fleuve. Tout à l'opposé du Martin-pêcheur vulgaire, il souffre dans son voisinage les autres oiseaux, il est même sociable[3]. » Le mâle et la femelle demeurent fidèlement ensemble, d'ordinaire perchés l'un à côté de l'autre,

[1] H. B. Tristram, *The Fauna and Flora of Palestine*, London, 1884, p. 86.

[2] A. Brehm, *op. cit., Les oiseaux*, vol. II, p. 146 et 147.

[3] A. Brehm, *ibid., Les oiseaux*, vol. II, p. 146.

BIFAO 30 (1931), p. 249-271 Claude Gaillard
Quelques représentations du martin-pêcheur pie (Ceryle rudis), sur les monuments de l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

comme on les voit sur la belle planche publiée par Sharpe et reproduite ici (pl. III, 1).

Pendant la crue annuelle du Nil, à partir de juillet, lorsque les eaux sont devenues troubles, le Céryle pie ne peut plus apercevoir le poisson. Il s'éloigne alors du fleuve et se rapproche des canaux dont les eaux, assez claires et poissonneuses, lui fournissent sa nourriture. C'est ce qui explique pourquoi ce Martin-pêcheur est beaucoup plus commun dans le Delta, où les canaux abondent, que dans la Haute-Égypte et dans la Nubie, où les ressources de l'oiseau sont presque limitées à celles que le Nil peut lui offrir.

Dans son ouvrage si artistique sur les oiseaux de l'Égypte, Ch. Whymper a également fourni des détails très curieux, que je reproduis en partie, sur la vie du Martin-pêcheur blanc et noir[1].

C'est un oiseau que bien peu de gens connaissent quand ils arrivent en Égypte. « Mais, dit-il, dès qu'ils ont remonté le Nil, ils le connaissent parfaitement. Le Céryle pie n'est pas du tout farouche. Il se montre volontiers et aime beaucoup se poser dans les endroits bien en vue, en haut des poteaux ou sur les chaînes des Dahabieh.

« Beaucoup de personnes éprouvent de la difficulté à comprendre qu'il s'agit d'un Martin-pêcheur, parce qu'elles croient que tous les Martins-pêcheurs sont des oiseaux à brillant plumage comme ceux de nos pays d'Europe. Mais la famille des Martins-pêcheurs compte des espèces très variées de taille et de couleur.

« Le Martin-pêcheur noir et blanc est un véritable habitant de l'Égypte et lorsque nous partons pour retrouver nos demeures, il se met à l'œuvre pour construire la sienne. » Comme nous l'avons dit plus haut, l'oiseau, pour faire son nid, se dispose à creuser un trou profond sur les bords escarpés du Nil.

« Je n'ai jamais entendu dire que cet oiseau était persécuté en quoi que ce soit, mais les habitants ne l'aiment guère. Ils lui reprochent de trop manger de poissons. Les voyageurs, qui aiment peu les poissons du Nil boueux, n'y voient pas un grand mal, mais, envisageant l'affaire du point de vue des habitants, je suis un peu étonné qu'on laisse l'oiseau se multiplier comme il le fait.

[1] Ch. Whymper, *op. cit.*, London, 1909, p. 51, fig. 13.

BIFAO 30 (1931), p. 249-271 Claude Gaillard
Quelques représentations du martin-pêcheur pie (Ceryle rudis), sur les monuments de l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« L'année dernière une trentaine de ces oiseaux venaient chaque soir se percher sur le câble d'une Dahabieh qui était amarrée en face de Louxor. C'était un mystère de savoir d'où ils sortaient tous. On en apercevait bien un de temps en temps sur l'étendue du fleuve, mais jamais un aussi grand nombre. Cependant, chaque soir ils revenaient et, après une discussion bruyante et animée, ils s'installaient sur le câble pour passer la nuit.

« Ce qui surprend chez le Céryle pie, c'est son habitude de planer au-dessus de l'eau et de se montrer comme suspendu dans l'air, pour guetter le poisson. »

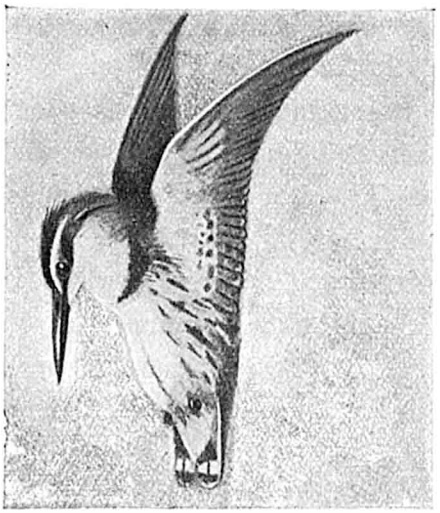


Fig. 2. — Martin-pêcheur pie (*Ceryle rudis* L.). D'après Ch. Whymper, *Egyptian Birds*, London, 1909, fig. 13.

M. Whymper a représenté très exactement cet oiseau planant au-dessus du fleuve (fig. 2). C'est aussi sous cet aspect que, personnellement, j'ai remarqué, en janvier 1906, le Martin-pêcheur noir et blanc, aux environs de Louxor. A cette époque je traversais souvent le Nil pour des recherches relatives à la Faune momifiée de l'Égypte ancienne. Presque chaque fois j'apercevais, à une faible distance de la berge, un Céryle planant, immobile, à 2 ou 3 mètres au-dessus de l'eau. Souvent, d'un mouvement rapide rappelant l'allure de certains taons, l'oiseau se déplaçait et allait planer un peu plus loin à la recherche de quelque proie.

Bien que le Céryle pie poursuive surtout le poisson, « il est certain, dit M. Whymper, qu'il doit prendre aussi d'autres animaux, car je l'ai vu souvent, non seulement planer au-dessus du lac sacré de Karnak, mais encore plonger la tête en avant dans les eaux et s'emparer d'une proie quelconque avec laquelle il s'envolait, vers quelque perchoir de sa convenance, pour la tuer et l'avaler ».

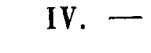
« Eh bien! ajoute l'auteur, il n'y a pas de poisson dans le lac de Karnak et il est évident que le Céryle pie y va chercher quelque chose destiné à varier

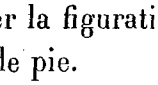
BIFAO 30 (1931), p. 249-271 Claude Gaillard
Quelques représentations du martin-pêcheur pie (Ceryle rudis), sur les monuments de l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sa nourriture ordinaire de poisson. Cela doit être une larve d'insecte ou quelque gros scarabée d'eau. »

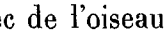
M. Whymper termine son récit par l'observation suivante : « Quand l'oiseau paraît suspendu dans l'air, il me rappelle notre Crécerelle avec son battement rapide d'ailes, tandis que son corps et sa queue pendent presque verticalement jusqu'à ce qu'il voie ce qu'il cherche. Alors la position de son corps change comme un éclair et le voilà qui plonge et disparaît un instant dans l'éclaboussement de l'eau[1]. »

Ces renseignements font comprendre pourquoi le Céryle pie a, de tout temps, attiré l'attention des Égyptiens. Aussi, cet oiseau a-t-il été représenté, non seulement dans une tombe de la XI^e^ dynastie, mais encore dans plusieurs monuments de l'Ancien Empire, notamment sur un bas-relief du temple d'Userkaf[2] de la V^e^ dynastie, dans le tombeau du roi Sahu-re[3] près d'Abousîr et dans le mastaba de Ti[4], de la VI^e^ dynastie, à Saqqârah.

IV. — COMPARAISON DE L'OISEAU  AVEC LE MARTIN-PÊCHEUR NOIR ET BLANC.

Après avoir indiqué très brièvement les rapports et les différences de l'oiseau *ʿnḫb-t* avec les Hirondelles de mer *Sterna cantiaca* et *Sterna Bergii*, auxquelles la figuration ancienne a été attribuée tout d'abord, il nous reste à comparer la figuration de l'oiseau  à la photographie d'après nature du Céryle pie.

Par ses proportions comme par son plumage, le Céryle pie ressemble parfaitement à l'oiseau *ʿnḫb-t*. Les deux oiseaux ont environ la taille d'un merle, leur corps est également maculé de taches noires sur fond blanc.

Le bec de l'oiseau  est tout à fait droit, épais à la base et pointu,

[1] Ch. Whymper, *op. cit.*, p. 53.

[2] C. M. Firth, *Excavations of the Department of Antiquities at Saqqara (October 1928 to March 1929)*, dans *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t. XXIX, Le Caire, 1929, pl. II, p. 64 à 70.

[3] L. Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs Sahu-re*, Band II, Leipzig, 1913, Blatt 16, Bl. 74, p. 29 et p. 71.

[4] P. Montet, *Les scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire*, Strasbourg, 1925, p. 2, pl. I.

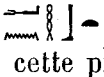
BIFAO 30 (1931), p. 249-271 Claude Gaillard
Quelques représentations du martin-pêcheur pie (Ceryle rudis), sur les monuments de l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

exactement comme celui du Martin-pêcheur pie. De plus, chez ce dernier le bec est noir ainsi que dans la figuration de Béni-Hassan. Dans celle-ci toutefois, la base de la mandibule inférieure est blanche, ainsi que la gorge et la partie inférieure du corps. Mais nous rappellerons, comme nous l'avons indiqué déjà, que cette décoloration est due, très probablement, à l'altération de la fresque. On ne peut donc que signaler avec réserve cette légère dissemblance.

Le Céryle pie porte derrière la tête une crête assez saillante et parfois un peu relevée (pl. III, 2). Cette crête existe aussi chez l'oiseau *ʿnḫb-t* (fig. 1), pourtant elle est ici plus accusée et paraît un peu schématisée.

En ce qui concerne la longueur relative des ailes et de la queue, on remarque à peu près les mêmes proportions, la même forme, chez le Martin-pêcheur noir et blanc que dans la figuration du tombeau de Baqt. Chez les deux oiseaux, la queue, légèrement arrondie au bout, dépasse un peu l'extrémité des ailes.

Enfin, à propos de l'habitat, il n'est pas douteux que le Céryle pie, très commun dans toutes les régions de l'Égypte, a dû certainement attirer l'attention des artistes anciens de Béni-Hassan, beaucoup plus que les Hirondelles de mer qui vivent cantonnées sur les rivages marins et ne se montrent que très rarement en amont du Delta.

Si j'ai cru devoir entrer dans tous ces détails concernant la ressemblance du Céryle pie avec la figuration ancienne, c'est afin de justifier l'identification proposée. Dans le cas où quelque incertitude subsisterait sur l'identité des deux oiseaux, le rapprochement, qu'on peut voir sur notre planche en couleurs, des figures relatives à l'oiseau  et au Céryle pie, aiderait à la dissiper. En comparant les figures de cette planche coloriée, on remarquera pourtant que, sur l'aquarelle faite d'après un spécimen du Muséum de Lyon (pl. IV, 3), le Martin-pêcheur pie a la tête plus volumineuse, le corps plus court, que sur la représentation ancienne. Cela est dû, sans aucun doute, à la défectuosité de la préparation taxidermique. La naturalisation n'est pas satisfaisante, la longueur du cou est un peu trop réduite. Par suite, la physionomie de l'oiseau est devenue plus lourde et le Céryle pie a perdu l'aspect élégant, léger, qu'a su lui conserver l'artiste de Béni-Hassan.

BIFAO 30 (1931), p. 249-271 Claude Gaillard
Quelques représentations du martin-pêcheur pie (Ceryle rudis), sur les monuments de l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

V. — FIGURATIONS ÉGYPTIENNES

DU MARTIN-PÊCHEUR NOIR ET BLANC.

La représentation en couleurs du Martin-pêcheur noir et blanc a été relevée, nous l'avons dit, dans le tombeau de Baqt, de la XI[e] dynastie, à Béni-Hassan.

Cette peinture, reproduite sur les planches coloriées de Rosellini[1] et de Champollion[2], est également très bien représentée au trait, dans l'ouvrage de Percy E. Newberry[3], sur la planche où sont dessinés les divers oiseaux du tombeau de Baqt.

Les aquarelles publiées par Champollion et par Rosellini, bien qu'elles aient été relevées à la même époque par les dessinateurs de l'expédition franco-toscane, sont un peu différentes l'une de l'autre. Comme le montre notre planche en couleurs (pl. IV, 1 et 2), la reproduction donnée par Champollion est d'un ton un peu plus foncé que celle de Rosellini. De plus, le dessinateur de Champollion n'a pas transcrit exactement le nom hiéroglyphique de l'oiseau. Il a oublié le signe  et a écrit , au lieu de .

Grâce à l'ouvrage de Percy E. Newberry, cette erreur de dénomination peut être facilement rectifiée[4]. Dans sa préface, l'auteur anglais a fait connaître que toutes ses planches sont des reproductions de photographies ou d'aquarelles relevées avec beaucoup de soin dans les tombeaux de Béni-Hassan. Puisque le nom égyptien de l'oiseau noir et blanc est écrit de la même manière par Percy E. Newberry et par Rosellini, on peut en toute confiance adopter le nom pour l'oiseau qui nous occupe.

A cette figuration peinte dans un tombeau de la XI[e] dynastie, il convient d'ajouter quatre, ou peut-être cinq représentations de l'Ancien Empire qui se rapportent également au Martin-pêcheur pie.

M. Victor Loret a eu l'amabilité de me faire connaître une publication récente du *Service des Antiquités de l'Égypte,* dans laquelle sont étudiés des

[1] Rosellini, *op. cit.*, Pisa, 1834, t. I, p. 181, tav. IX, fig. 9.

[2] Champollion, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie,* Paris, 1845, t. IV, pl. 350.

[3] Percy E. Newberry, *op. cit.*, part II, tombeau de Baqt (XI[e] dynastie), London, 1894, tomb XV, plate IV.

[4] Percy E. Newberry, *op. cit.*, part I, p. X.

BIFAO 30 (1931), p. 249-271 Claude Gaillard
Quelques représentations du martin-pêcheur pie (Ceryle rudis), sur les monuments de l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fragments de bas-reliefs découverts dans le Temple de la Pyramide d'Userkaf (Ve dynastie)[1]. Sur l'un de ces bas-reliefs plusieurs oiseaux sont représentés, parmi lesquels l'auteur a reconnu les deux espèces de Martins-pêcheurs qui vivent dans la vallée du Nil : *Alcedo ispida* et *Ceryle rudis*. Le Martin-pêcheur ordinaire (*Alcedo ispida*) est posé sur une ombelle de papyrus, on le reconnaît aux rayures transversales de la tête. Le Martin-pêcheur blanc et noir est représenté planant et vu de face, la tête inclinée en avant, comme il est figuré, mais de profil, par Ch. Whymper.

Dans son étude, M. C. M. Firth a écrit ce qui suit : « Les bas-reliefs du temple d'Userkaf sont les plus anciens connus de ce type. Malheureusement il ne reste que des fragments, sur l'un desquels sont représentés des oiseaux dans un bouquet de papyrus. »

Ce fragment de bas-relief est de forme rectangulaire. Il a été sculpté dans de la pierre calcaire et mesure 80 centimètres de haut sur 70 centimètres de large. Les deux Martins-pêcheurs sont figurés dans la partie supérieure du rectangle. Au-dessous on voit représentés le Bihoreau (*Nycticorax nycticorax*), le Héron butor (*Botaurus stellaris*), une poule sultane (*Porphyrio porphyrio*), la Huppe (*Upupa epops*) et l'Ibis sacré (*Ibis æthiopica*)[2].

Les figurations des deux Martins-pêcheurs du temple d'Userkaf sont reproduites ici à la figure 3.

Le grand intérêt de ce bas-relief est de montrer, réunies, les deux espèces égyptiennes de Martins-pêcheurs et de nous indiquer quels étaient, aux yeux des artistes de l'Ancien Empire, les caractères distinctifs de chacune. Il est regrettable seulement que ces figurations, de même que celles du temple du roi Sahu-re et des mastaba de Ti et de Méra, ne soient pas accompagnées, comme à Béni-Hassan, de leurs noms hiéroglyphiques.

Dans le monument du roi Sahu-re, situé aux environs d'Abousîr, les bas-reliefs sont très mal conservés. Ils ne présentent que des figurations incomplètes ou effacées en partie[3].

[1] C. M. Firth, *Excavations of the Department of Antiquities at Saqqara (October 1928 to March 1929)*, dans *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t. XXIX, Le Caire, 1929, p. 64 à 70.

[2] C. M. Firth, *ibid.*, dans *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t. XXIX, Le Caire, 1929, pl. II, p. 65 et 66.

[3] L. Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs Sahu-re*, Band II, Leipzig, 1913, Blatt 16, Blatt 74, p. 29 et 71.

BIFAO 30 (1931), p. 249-271 Claude Gaillard
Quelques représentations du martin-pêcheur pie (Ceryle rudis), sur les monuments de l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

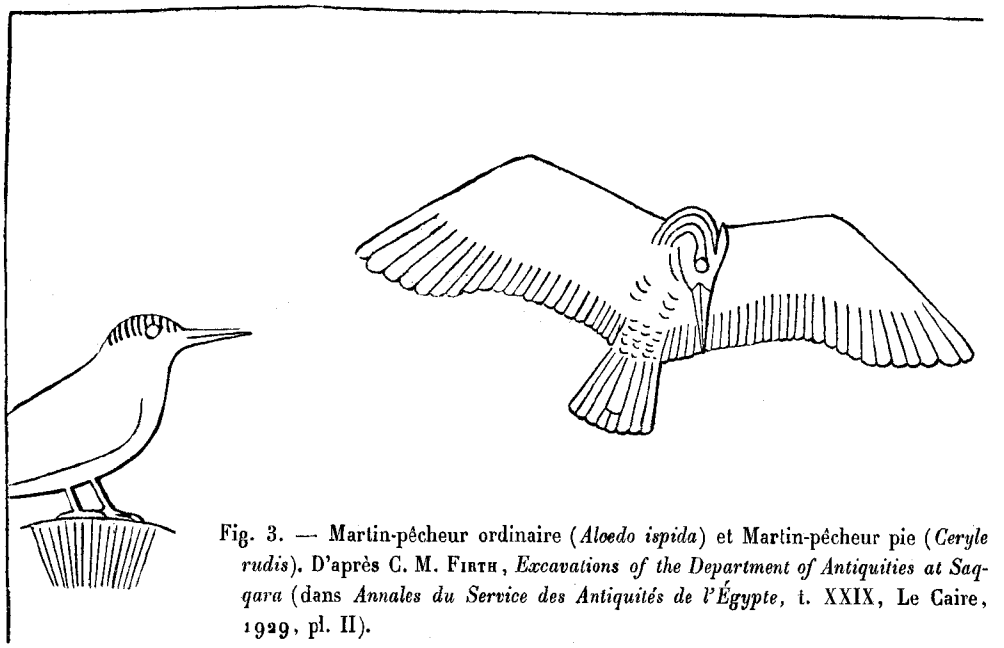


Fig. 3. — Martin-pêcheur ordinaire (*Alcedo ispida*) et Martin-pêcheur pie (*Ceryle rudis*). D'après C. M. Firth, *Excavations of the Department of Antiquities at Saqqara* (dans *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t. XXIX, Le Caire, 1929, pl. II).

Sur la planche 74 de l'ouvrage de M. Borchardt, en haut et à gauche, est figuré un oiseau dans la main d'un chasseur. Sur le même bas-relief sont représentés trois oisillons dans leur nid et une Genette qui s'apprête à les dévorer. Au-dessus de la Genette, on aperçoit des traces d'un oiseau qui paraît défendre sa nichée contre le carnassier. L'oiseau que le chasseur tient dans sa main ressemble à un Martin-pêcheur, mais on ne peut dire s'il s'agit du Céryle pie ou du Martin-pêcheur commun (fig. 4).

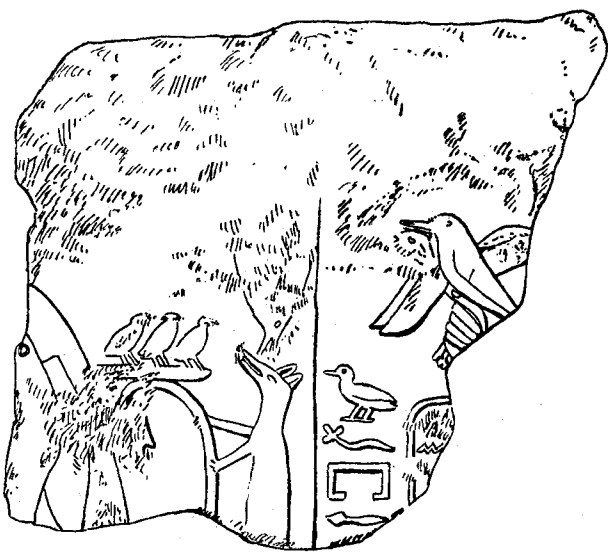


Fig. 4. — Martin-pêcheur d'espèce indéterminable. Bas-relief de l'Ancien Empire. D'après L. Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs Sahu-re*, Band II : *Die Wandbilder*, Leipzig, 1913, Blatt 74.

BIFAO 30 (1931), p. 249-271 Claude Gaillard
Quelques représentations du martin-pêcheur pie (Ceryle rudis), sur les monuments de l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La planche 16 du même ouvrage est intitulée « chasse dans les marais »[1]. Un fragment de bas-relief représente des papyrus avec deux oiseaux à longues pattes, ibis ou hérons, posés sur des ombelles. A la partie inférieure du même fragment est figurée la tête d'un Martin-pêcheur tenant un poisson en son bec. Le Céryle pie se reconnaît très bien aux plumes hérissées de la tête (fig. 5).

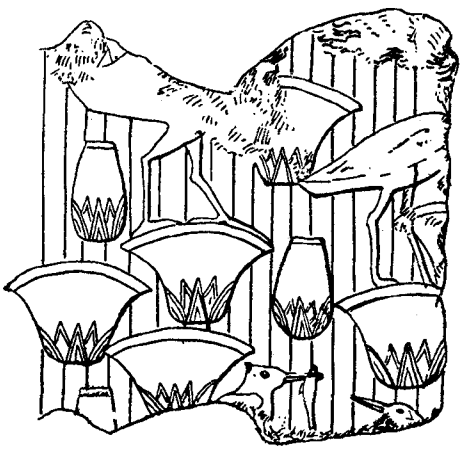


Fig. 5. — Martin-pêcheur pie (*Ceryle rudis*). Bas-relief de l'Ancien Empire. D'après L. Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs Sahu-re*, Band II : *Die Wandbilder*, Leipzig, 1913, Blatt 16.

Les représentations de ce monument sont, nous l'avons dit, brisées ou effacées. Par contre, celles des mastaba de Ti et de Méra se trouvent dans un état de conservation admirable.

Un bas-relief du tombeau de Ti représente deux Genettes en chasse dans les papyrus. Des nids d'oiseaux sont figurés sur les ombelles. Sur la droite du bas-relief, des femelles couvent leurs œufs, tandis qu'au centre trois jeunes oiseaux, à la vue d'une Genette qui va les saisir, agitent leurs petites ailes et appellent du secours[2]. « Ces oisillons, écrit M. Montet, qui appellent désespérément leur père et leur mère et secouent leurs ailes sans plumes, sont l'enjeu du combat que livre un couple de Martins-pêcheurs à une Genette. »

Ce bas-relief représente évidemment des Martins-pêcheurs. Mais les plumes hérissées de la tête, les proportions et la forme de la queue, un peu arrondie au bout et rayée (fig. 6), indiquent clairement qu'il s'agit du Céryle pie.

Les figurations du mastaba de Ti, à Saqqârah, comme celles du Temple d'Userkaf sont des plus intéressantes. Ces œuvres, d'inspiration purement réaliste, font connaître la physionomie des bords du Nil à ces époques reculées, ainsi que les principaux animaux, mammifères, oiseaux, reptiles et poissons, qui vivaient au milieu des marais, dans les fourrés de papyrus.

[1] L. Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs Sahu-re*, Band II, Leipzig, 1913, p. 29.

[2] P. Montet, *Les scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire*, Strasbourg, 1925, p. 2, pl. I (tombeau de Ti, chambre III, nord).

BIFAO 30 (1931), p. 249-271 Claude Gaillard
Quelques représentations du martin-pêcheur pie (Ceryle rudis), sur les monuments de l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les artistes de l'Ancien Empire se sont appliqués également à représenter de leur mieux les mœurs des animaux qu'ils rencontraient à la chasse. La scène où nous voyons une nichée de Martins-pêcheurs vaillamment défendue

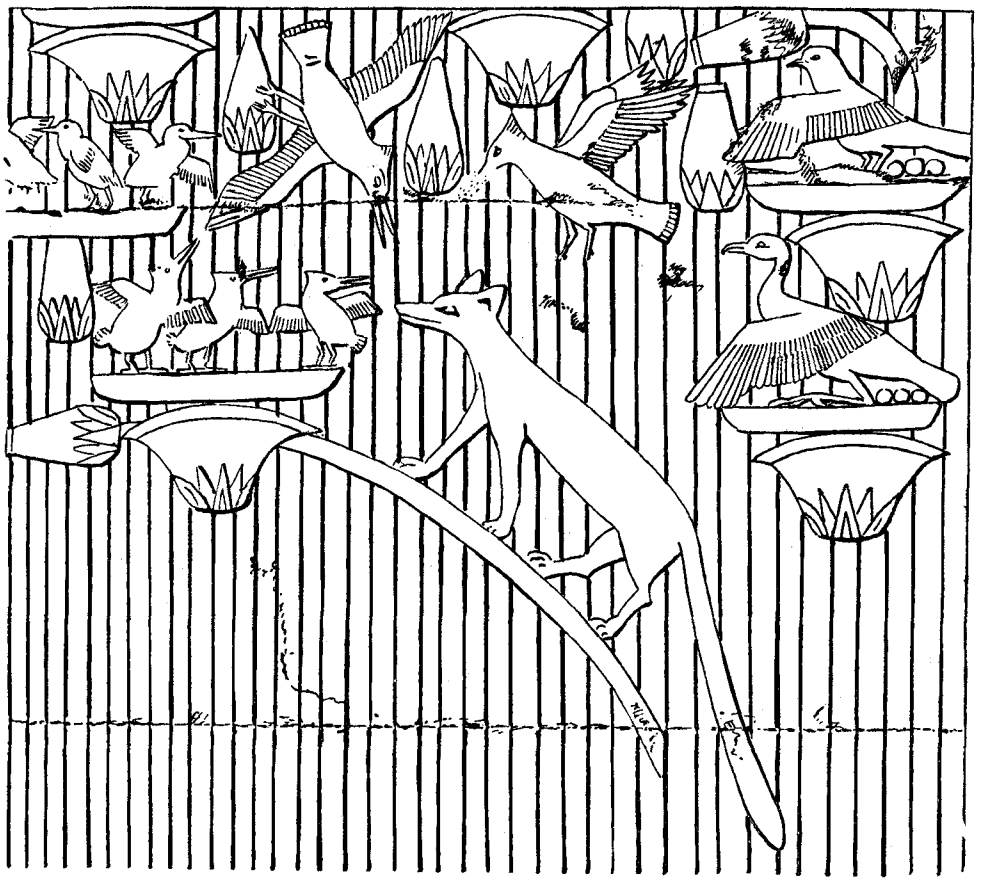


Fig. 6. — Martin-pêcheur pie (*Ceryle rudis*). Bas-relief du tombeau de Ti. D'après P. Montet, *Les scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire*, Strasbourg, 1925, p. 2, pl. I.

par les père et mère contre l'attaque d'une Genette, est une preuve de cette préoccupation. Elle confirme d'ailleurs l'attachement bien connu des Martins-pêcheurs pour leur progéniture.

A ce propos, le superbe bas-relief du mastaba de Ti pose, en outre, une question d'un grand intérêt biologique. Dans la présente étude on a vu que les deux espèces de Martins-pêcheurs, *Alcedo ispida* et *Ceryle rudis*, qui vivent

BIFAO 30 (1931), p. 249-271 Claude Gaillard
Quelques représentations du martin-pêcheur pie (Ceryle rudis), sur les monuments de l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de nos jours en Égypte, construisent leurs nids au fond d'une galerie creusée dans la paroi argileuse des bords du fleuve ou des canaux. Or, la scène de chasse du mastaba de Ti nous montre le nid du Martin-pêcheur blanc et noir établi directement sur une ombelle de papyrus (fig. 6). Si les artistes de l'Ancien Empire n'ont point cédé à la fantaisie, s'ils ont, comme nous le croyons, représenté fidèlement les scènes de la vie réelle, on doit admettre que, durant les cinq millénaires écoulés depuis la construction des mastaba, les mœurs des Martins-pêcheurs se sont profondément modifiées. La disparition partielle de l'abondante flore pharaonique, et notamment du Papyrus, a dû, sans doute, entraîner des changements importants dans la vie de certains animaux.

Une scène analogue à celle du tombeau de Ti, et représentant de jeunes Martins-pêcheurs attaqués par une Genette, se trouve sur un bas-relief du Mastaba de Méra [1], qui date de la VI[e] dynastie.

Nom égyptien. — Le nom du Martin-pêcheur noir et blanc relevé à Béni-Hassan, dans le tombeau de Baqt, de la XI[e] dynastie, est *ʿnḥb-t*, . Ce nom ne s'est retrouvé, jusqu'ici, sur aucun autre document égyptien.

Nom arabe. — Je dois à l'amabilité de M. Charles Kuentz le renseignement suivant relatif au nom arabe du Céryle pie. « J'ai souvent, dit-il, entendu à Louxor et dans les environs, comme désignation du Martin-pêcheur noir et blanc, le nom arabe غطّيسة *ġaṭṭêsa* (pour : *ġoṭṭêsa*). C'est un diminutif de غطّاس *ġaṭṭâs* « plongeur » [2], donc : « le petit plongeur » (cf. notre nom d'oiseau « plongeon »). »

CONCLUSIONS.

De l'exposé qui précède il résulte que l'oiseau , représenté dans le tombeau de Baqt, ne se rapporte point, comme l'ont cru Paolo Savi puis M. H. Boussac, à une Hirondelle de mer. La figuration de l'oiseau *ʿnḥb-t*, reproduite en couleurs par Rosellini et par Champollion, est celle du Martin-pêcheur

[1] Reproduit dans Gaillard, *Recherches sur les poissons représentés dans quelques tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire*, 1923, fig. 5, p. 8, et pl. IV.

[2] Attesté aussi comme nom d'oiseau dans Yaqut et les *1001 Nuits* (cf. Dozy, *Supplément aux dict. arabes*, *s. v.*), ainsi que dans Domaïry (cf. Freytag, *Lex. ar.-lat.*, t. III, p. 283).

BIFAO 30 (1931), p. 249-271 Claude Gaillard
Quelques représentations du martin-pêcheur pie (Ceryle rudis), sur les monuments de l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

noir et blanc, le Céryle pie, l'un des oiseaux les plus communs de la Basse comme de la Haute-Égypte.

Ce Martin-pêcheur n'était pas connu seulement des artistes de la XI^e^ dynastie, il a été très bien figuré sur les bas-reliefs de plusieurs monuments de l'Ancien Empire, en particulier dans le temple funéraire d'Userkaf, de la V^e^ dynastie, à Saqqârah, dans celui du roi Sahu-re, de la même dynastie, aux environs d'Abousîr, et dans le mastaba de Ti et celui de Méra, de la V^e^ dynastie et de la VI^e^, à Saqqârah.

Si la présente notice a quelque valeur égyptologique, elle le doit avant tout à M. Victor Loret, qui a bien voulu me faire connaître l'incertitude de l'identification primitive. Après avoir comparé l'oiseau  aux Hirondelles de mer et au Céryle pie, la rectification proposée m'a paru entièrement justifiée.

Beaucoup d'autres rectifications importantes sont dues au savant égyptologue de l'Université lyonnaise.

Dans l'étude d'une civilisation aussi intimement rattachée à la nature que la civilisation pharaonique, M. Victor Loret eut le très grand mérite de reconnaître, l'un des premiers parmi les égyptologues, l'importance de la botanique et de la zoologie : pour la plupart des recherches relatives à l'ancienne Égypte, les sciences naturelles sont d'un grand secours et il est même indispensable de recourir à elles.

Aussi suis-je très heureux de rendre un modeste hommage à l'œuvre de l'éminent maître et de pouvoir collaborer au volume publié en son honneur par l'*Institut français d'archéologie orientale du Caire.*

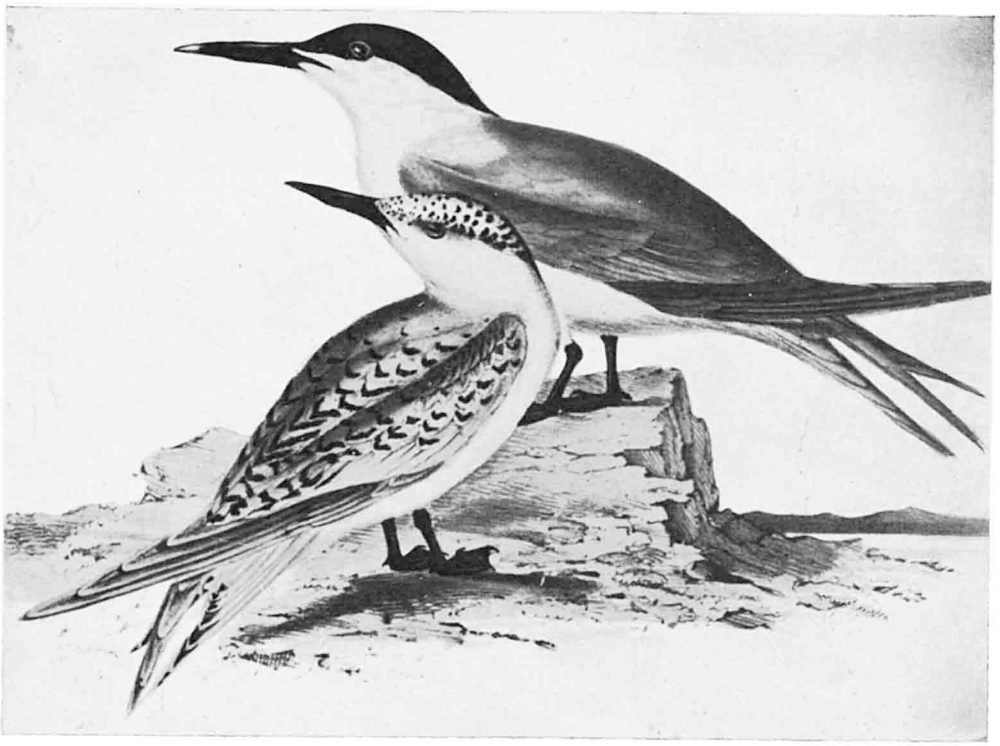
En terminant, il me sera permis de noter, une fois de plus, que les études de botanique et de zoologie égyptologiques sont susceptibles non seulement de donner des identifications d'animaux et de végétaux, mais aussi de préciser la signification de leurs noms hiéroglyphiques. Ces études peuvent encore fournir de précieux renseignements sur les modifications survenues au cours des siècles, soit dans la faune ou la flore de la Vallée du Nil, soit dans les conditions d'existence de diverses espèces animales ou végétales.

C. Gaillard.

Lyon, le 30 avril 1930.

P.-S. — Sur la planche en couleurs (pl. IV), lire *ʿnḫb-t* au lieu de *ʿnhb-t.*

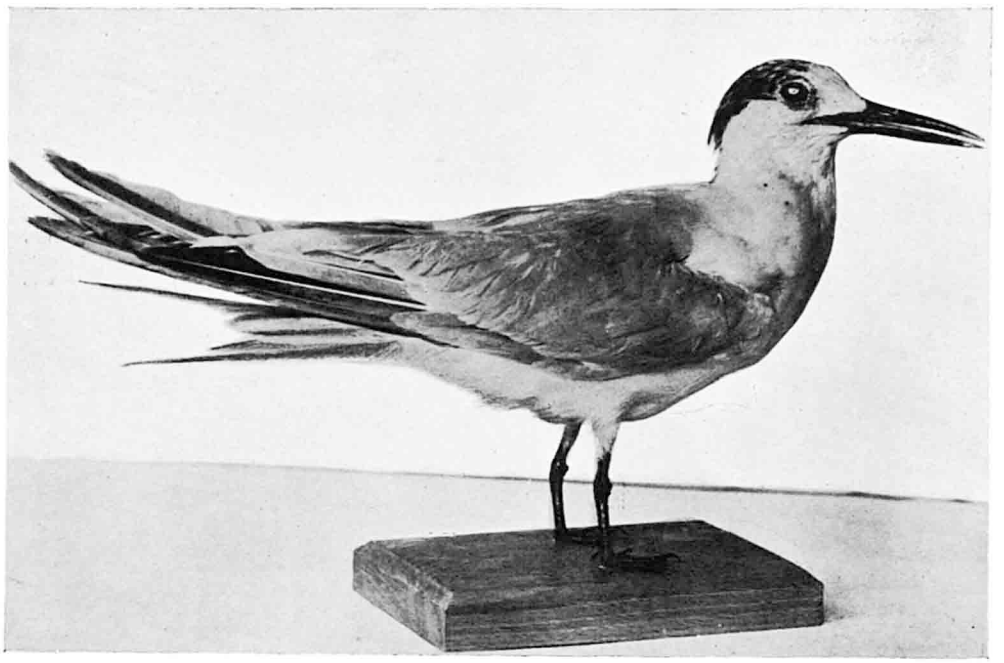
BIFAO 30 (1931), p. 249-271 Claude Gaillard
Quelques représentations du martin-pêcheur pie (Ceryle rudis), sur les monuments de l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



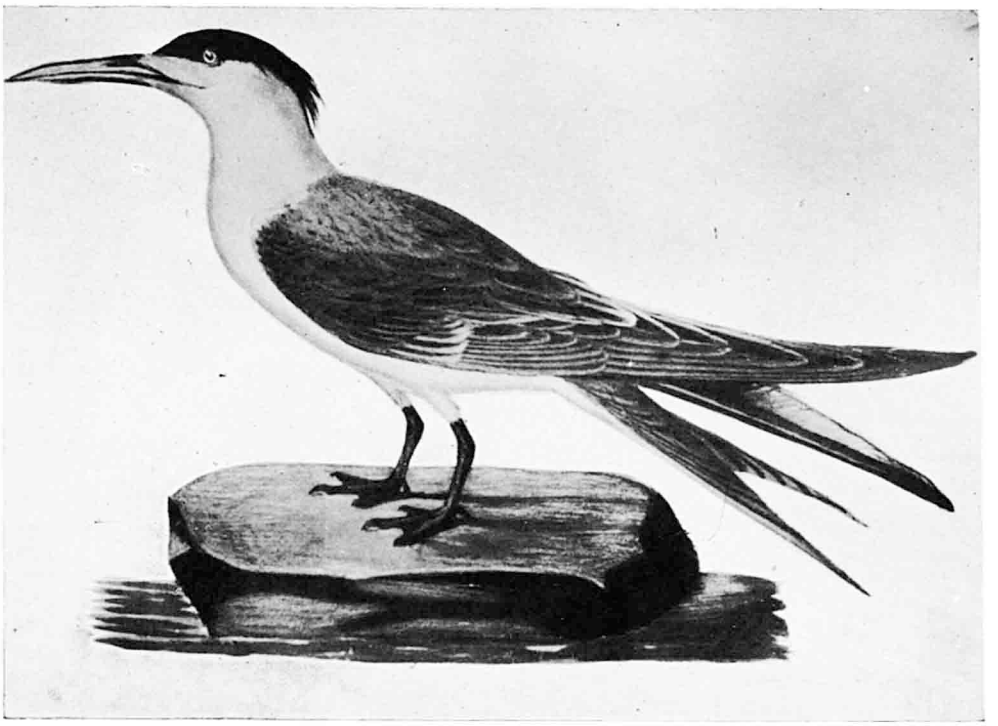
Sterne caujek (*Sterna cantiaca* GMELIN).

D'après GOULD, *The Birds of Europe*, London, 1837, t. V, pl. 415.

BIFAO 30 (1931), p. 249-271 Claude Gaillard
Quelques représentations du martin-pêcheur pie (Ceryle rudis), sur les monuments de l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



1. — Sterne caujek (*Sterna cantiaca* Gmelin).
Photographie d'après nature. Collection du Muséum de Lyon.



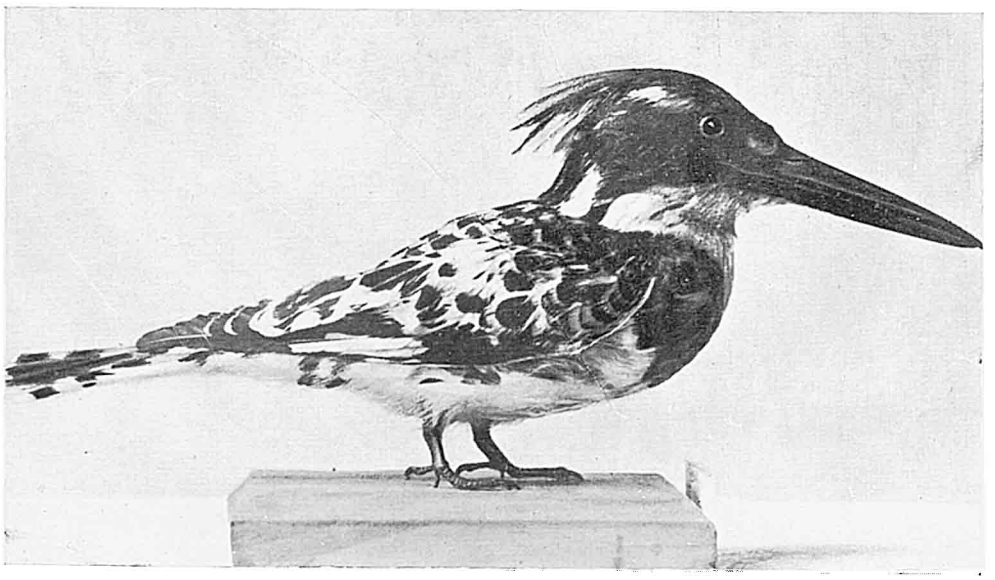
2. — Sterne de Berg (*Sterna velox* Cretzschmar).
D'après E. Rüppell, *Atlas zu der Reise im nördlichen Afrika*, Frankfurt a. M., 1826, tab. 13.

Cl. Gaillard, *Quelques représentations du Martin-pêcheur pie.*

BIFAO 30 (1931), p. 249-271 Claude Gaillard
Quelques représentations du martin-pêcheur pie (Ceryle rudis), sur les monuments de l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



1. — Martin-pêcheur pie, mâle et femelle (*Ceryle rudis* L.).
D'après Sharpe, *A Monograph of the Alcedinidæ, or family of Kingfishers*, London, 1868-1871, p. 61, pl. 19.



2. — Martin-pêcheur pie (*Ceryle rudis* L.).
Photographie d'après nature. Collection du Muséum de Lyon.

Cl. Gaillard, *Quelques représentations du Martin-pêcheur pie.*

BIFAO 30 (1931), p. 249-271 Claude Gaillard
Quelques représentations du martin-pêcheur pie (Ceryle rudis), sur les monuments de l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 1 et 2. — L'oiseau *ʿnḥb-t* (martin-pêcheur pie) d'après les peintures du tombeau de Baqt, à Béni-Hassan : la fig. 1 reproduit la planche en couleurs de Champollion (t. IV, pl. 350) ; la fig. 2, celle de Rosellini (t. II, pl. IX, fig. 9).
Fig. 3. — Martin-pêcheur pie *(Ceryle rudis)* d'après un spécimen du Museum de Lyon.

BIFAO 30 (1931), p. 249-271 Claude Gaillard
Claude Gaillard. *Quelques représentations du martin-pêcheur pie* (Ceryle rudis), sur les monuments de l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A. Rey, Lyon.